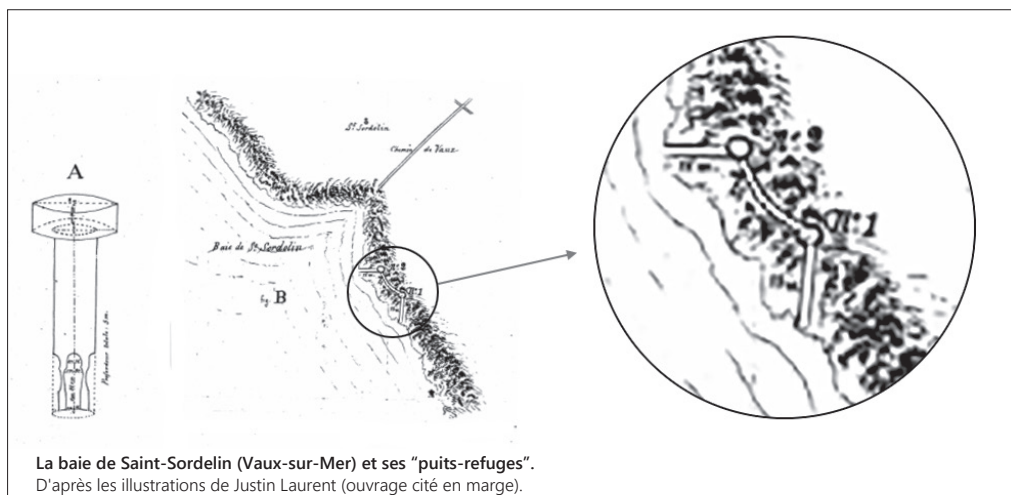
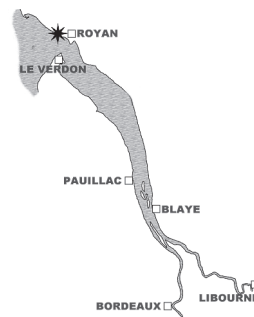


# Les "puits-refuges" de Saint-Sordelin



La baie de Saint-Sordelin (Vaux-sur-Mer) et ses "puits-refuges".  
D'après les illustrations de Justin Laurent (ouvrage cité en marge).

Lorsque vers 1881, Justin Laurent, professeur au collège de Saintes, se promène entre Pontauillac et Nauzan, il remarque dans les rochers, des installations qu'il appellera "puits-refuges"<sup>(1)</sup>.

## Creusés dans la falaise

Ces éléments, encore visibles de nos jours, sont composés de galeries souterraines et de puits percés dans la falaise, à mi-pente. Lorsqu'ils sont complets, ils s'ouvrent à la surface par un orifice cylindrique de deux mètres de diamètre et d'une profondeur de 60 centimètres, puis se poursuivent par le puits proprement dit (Fig. A ci-dessus). De petits trous rectangulaires pratiqués dans les parois sont des marches qui permettent d'y accéder. Au fond, certaines galeries de 1,5 mètre de hauteur, font communiquer les puits entre eux, d'autres donnent un accès à la mer.

Le groupe de Saint-Sordelin comprend deux puits percés dans la falaise à 10 et 12 mètres de la grève. Ils sont unis par une galerie de 25 mètres de long, formant une courbe, dont la partie convexe est tournée vers la mer (Fig. B). À basse mer, on peut pénétrer dans ces corridors humides (18 mètres pour l'un, 15 mètres pour l'autre) que la haute mer remplit entièrement.

## Des écluses à poissons ?

À quel usage étaient destinés ces ouvrages ? Leur exigüité ne les destine pas à cacher des réfugiés

lors des guerres de religion. Il est plus probable de voir là des pêcheries. En effet, la puissante abbaye de Vaux-sur-Mer possédait non loin de là les prieurés de Saint-Palais et de Saint-Sordelin. Les moines bénédictins, tenus au régime du maigre, devaient certainement trouver à la mer la plus grande partie de leur alimentation : d'où l'hypothèse des pêcheries<sup>(2)</sup>.

On trouve des rainures, parfaitement disposées pour recevoir un engin de pêche en osier que l'on pouvait placer à haute mer, alors que les poissons et les encornets hantent la côte et peuvent rester dans ces pièges qui serviraient de garde-manger.

## Des repères pour écumeurs des mers ?

Il est aussi probable que ces souterrains ont pu servir de cachettes temporaires à des écumeurs de mer, si nombreux sur ces côtes jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Personne n'ignore que cette côte fut de tout temps riche en naufrages et les ramasseurs d'épaves durent s'y trouver nombreux. Ces puits pouvaient favoriser le guet alors que les navires étaient guidés par les feux trompeurs destinés à perdre ceux qui étaient assez imprudents pour s'engager la nuit, sans pilote, dans les passes difficiles de la Gironde.

L'âge de ces installations paraît encore plus obscur que leur destination.

Érick Mouton

<sup>(1)</sup> Justin Laurent, Les puits-refuges de Saint-Palais-sur-Mer, *Recueil de la Commission des Arts de la Charente-Inférieure*, t. 6, 1883, p. 53-61.

<sup>(2)</sup> L'hypothèse de Justin Laurent n'est cependant attestée par aucun document. (ndlr).